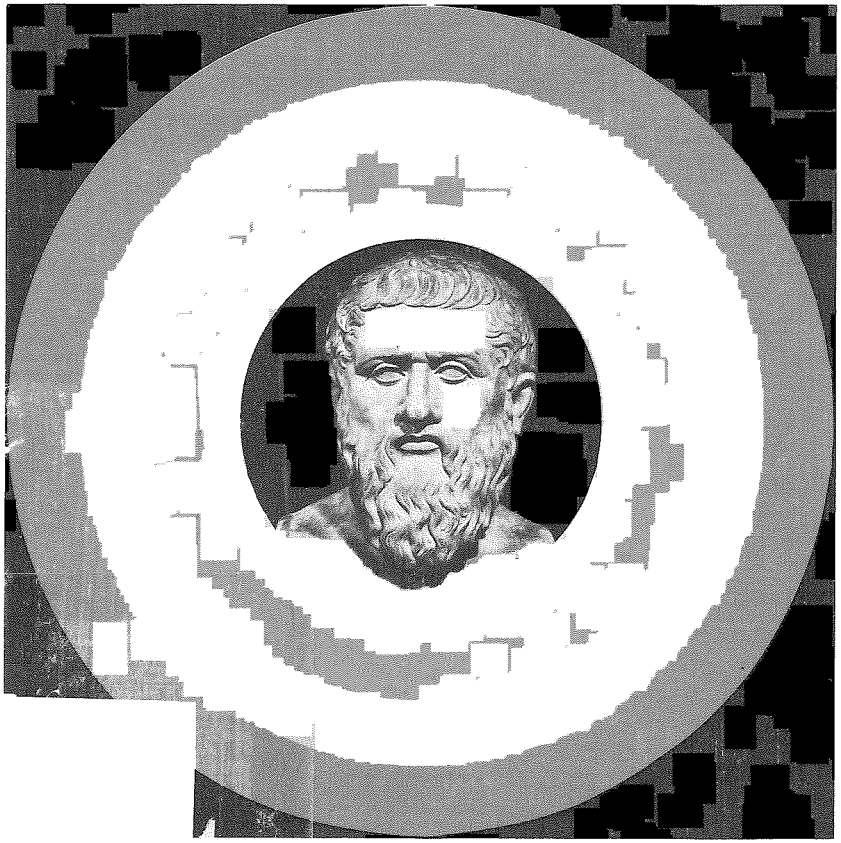
PLATON



ÉGRALES DE PHILO/NATHAN

SP
OLL
401-05
SP

Paysage près de Delphes.

glossaire

ALLEGORIE

Suite d'éléments descriptifs ou narratifs correspondant aux divers détails d'une idée qu'ils prétendent exprimer.

AME (psyché)

Ame signifie chez un Grec et chez Platon, principe de vie qui anime un corps. Ainsi tout animal est doué d'âme ; de même le monde, les dieux, les astres, sont doués d'une âme. L'âme humaine a ceci de particulier qu'elle est intelligente. Aussi âme et intelligence deviennent souvent dans le texte de la *République* synonymes.

BIEN (agathon)

Désigne une Idée mais qui a une prééminence sur les autres Idées, et qui est la source de l'existence des autres idées comme elle est la source pour l'âme de la connaissance des autres idées. Elle est synonyme de Dieu, de Dieu qui fait exister toutes choses et illumine l'âme dans la connaissance de ce qui est et de la vérité.

CITÉ

En Grec πολις : polis, d'où dérivent les mots politikè (politique), politeïa (constitution, régime), politès (citoyen). La « polis » est en effet pour un Grec le cadre de la vie politique ; c'est pourquoi on le traduit souvent aussi par État. Mais la « polis » grecque n'a qu'une étendue territoriale très limitée. Par exemple la Cité, ou l'État Athénien regroupe la ville d'Athènes et les terres environnantes de l'Attique, pas plus vastes que le plus petit département français. La Cité modèle de la *République* de Platon est souvent désignée par le terme « callipolis » (littéralement « la belle Cité »).

COMMUNISME

On parle de communisme de Platon, parce que la vie communautaire des gardiens supprime radicalement toute trace de propriété privée, y compris celle des enfants, puisque les mères remettent les enfants à leur naissance aux soins d'hommes et de femmes chargés par la Cité de leur éducation. Mais ce communisme a peu de choses à voir avec le communisme marxiste, dans la mesure où celui de Platon s'inscrit dans le cadre d'une cité aristocratique et foncièrement inégalitaire (divisée en trois classes) et qu'il n'est appliqué que pour les deux classes nobles les gardiens et les philosophes recrutés parmi ces derniers. De plus celui de Marx repose sur une valorisation du travail et de la classe laborieuse, alors que la Cité platonicienne repose sur une valorisation des tâches nobles et intellectuelles (la guerre, et la philosophie) et une dévalorisation des classes laborieuses travaillant avec leur corps.

CONNAISSANCE DISCURSIVE

Cf. dianoia

CONNAISSANCE INTELLIGIBLE

Cf. Intelligence

CONNAISSANCE SENSIBLE

Cf. sensation

CROYANCE

La faculté qu'a l'âme de percevoir les réalités sensibles elles-mêmes (et non de se les imaginer) et de croire que ces réalités constituent bien ce qui est. La croyance forme avec l'imagination une opinion. Par opposition à l'opinion, la science consiste à saisir d'autres êtres que ceux que révèlent les sens : les réalités conçues seulement par l'intelligence.

LE DEVENIR

Tout ce qui passe, dans le temps, ce qui advient et disparaît, naît, se développe puis se corrompt et meurt : appartiennent au devenir : les réalités matérielles et vivantes ter-

restres — de la matière corruptible à l'homme mortel en passant par les plantes et les animaux. S'oppose au devenir, l'être éternel. Sont éternels les astres d'une matière incorruptible, considérés comme des dieux, les dieux de la mythologie, s'ils existent, et les idées — ainsi de la Justice, de la Beauté, éternelles et considérées comme des essences divines.

DIALECTIQUE

Art du dialogue ou de la discussion philosophiques. Philosopher c'est dialoguer, dialoguer entre maître et élève. A force de questions et de réponses serrées, le dialogue est le seul moyen d'acquérir la science des Idées, la science du monde intelligible. Mais pour que la dialectique ne soit pas que disputes stériles et vain bavardage, il est indispensable avant d'aborder la dialectique d'étudier les mathématiques, école de rigueur et d'un détachement à l'égard des sens.

LA DIANOIA

Ou « connaissance discursive », « connaissance raisonnante » l'activité de l'intelligence en vue de la science, telle qu'elle est à l'œuvre dans les mathématiques par opposition à saisie contemplative des idées.

DIEU

La notion de Dieu (théos qui a donné théologie) est très différente pour un Grec de l'antiquité et pour un homme aujourd'hui, qui a grandi dans une civilisation marquée par le christianisme. Le dieu chrétien est un dieu *personnel* (très difficilement représentable) avec lequel chaque individu est comme en relation — relation de piété, de soumission, d'amour ou alors relation de négation. Un dieu de la mythologie grecque représente un être qui a beaucoup de ressemblance avec l'homme et qui est seulement plus parfait que lui et qui, entre autre, est immortel. Ce qui est divin pour un Grec, c'est ce qui revêt un certain nombre de perfections de qualités, de talents, de force, de puissance, de vie, etc... Platon ne prend guère à la lettre les récits mythologiques relatant les exploits des dieux ; mais les astres sont, par exemple, pour lui, des dieux (êtres immortels et parfaits), et semble-t-il le Bien est, de tout ce qui est, ce qui possède au plus haut point des attributs divins. Si le Bien désigne Dieu un Dieu unique et transcendant — chez Platon, il reste un principe, un être *impersonnel*.

ÉRISTIQUE

Art de la controverse, étude des raffinements possibles de l'argumentation dans la discussion pour eux-mêmes.

ESCHATOLOGIE

Théorie des fins dernières de la destinée humaine, et de ce qui doit suivre après la vie terrestre.

ÊTRE, ESSENCE

Ce sont des mots quasi synonymes. Essence vient du verbe latin : esse qui signifie être. L'Être s'oppose au devenir, comme la stabilité, la permanence, l'éternité, s'opposent à l'instabilité, à l'éphémère, et au temps. Les Idées, comme la justice, le bien, le vrai... sont éternelles et immuables : ce sont donc des essences, ou encore des choses qui *sont,* des êtres, des réalités vraies.

EUGÉNISME

Théorie selon laquelle il est possible d'améliorer la race par l'accouplement d'individus sélectionnés, autrement dit qui étend ce principe de perfectionnement des espèces végétales et animales à l'homme. Platon pense qu'il est possible d'assurer la pérenité de la Cité parfaite en mariant entre eux les meilleurs éléments des gardiens de la Cité. Ces mariages obligatoires préparés en secret par les gouvernants auront cependant l'air d'être l'objet du hasard ; les mariages seront apparemment la conséquence du tirage au sort.

FÉMINISME

On parle de féminisme de Platon, en ce sens que la communauté des gardiens n'est pas exclusivement masculine, et qu'elle est en réalité mixte, communauté de gardiens et de gardiennes. Les femmes recevront donc le même entraînement physique et militaire, et la même éducation musicale, et pour les meilleures d'entre elles comme pour les meilleurs d'entre les gardiens, la même formation mathématique et philosophique, elles sont donc susceptibles comme les hommes de gouverner la Cité.

LES GARDIENS

Les Gardiens de la Cité sont les guerriers ou soldats qui protègent la Cité de l'attaque éventuelle d'ennemis extérieurs. C'est parmi eux que sont recrutés les philosophes ou gouvernants. Leur vie est entièrement communautaire (Cf. communisme).

IDÉES

Du mot grec ειδος (eidos) ou ιδεα (idea) qui signifient forme, aspect, figure à l'origine. Le mot idée désigne non pas ce que l'on entend aujourd'hui couramment par Idée, comme lorsque l'on dit j'ai une idée, etc... ; mais une notion vraie conçue par l'esprit : par exemple, celle de justice, de beauté, mais aussi de table, de cheval, de plante, etc... Ce que Platon appelle Idée n'est pas cependant une notion abstraite : elle désigne quelque chose de *concret* et donc une réalité. Seulement cette réalité au lieu d'être sensible est intelligible. Et en effet si la justice véritable, la véritable beauté, etc... ne sont pas des réalités concrètes, alors autant dire qu'il est impossible que l'homme vive selon la justice ou soit sensible au Beau.

IMAGINATION

C'est la faculté qu'a l'âme de se représenter des images. Elle correspond au plus bas degré de connaissance chez Platon, puisque non seulement elle ne me fait pas connaître les réalités sensibles, mais ne m'en donne qu'une image : par exemple quand je vois le reflet d'un objet sur l'eau ou son reflet dans un miroir ; ou quand un artiste-peintre, sculpteur, écrivain représente quelque chose. D'où une attitude de mépris — quoiqu'ambiguë — chez Platon à l'égard de l'art.

INTELLIGENCE

Cf. Noésis

MATHÉMATIQUES

Les mathématiques sont nées en Grèce et quoique les Grecs doivent dans ce domaine aux Égyptiens et peut-être aux Babyloniens, ils ont eu le mérite de développer les mathématiques en dehors d'applications utilitaires et de cultiver l'étude des nombres, des figures planes ou dans l'espace pour elle-même. Platon attira à l'Académie de célèbres mathématiciens (Théodore, Théétète...) dont les travaux ont largement inspiré Euclide, qui vécut un siècle plus tard (3e siècle). Nous sommes encore redevables à ce dernier des fondements de la géométrie plane. Ce n'est qu'au 19e siècle que se développèrent d'autres perspectives dans la géométrie que celles qu'avaient tracées Euclide.

MÉTEMPSYCHOSE

Théorie orphique et pythagoricienne et communément répandue en Orient (dans l'Indouisme en particulier et le bouddhisme) selon laquelle l'âme se réincarnerait dans des corps différents à travers le temps, réincarnations successives considérées généralement comme les étapes d'une purification lente et progressive de l'âme. La métempsychose est liée chez Platon à la théorie de la Réminiscence. Il est très difficile de dire si il a vraiment adopté à la lettre les croyances pythagoriciennes en la métempsychose.

LA « NOÉSIS » OU INTELLIGENCE

La saisie par l'intelligence des Idées : c'est-à-dire une connaissance contemplative mais qui loin d'être passive suppose une démarche dialectique patiente, soutenue et rigoureuse. L'intelligence à l'œuvre dans les mathématiques (dianoia) prépare

à une vision de réalités intelligibles, dans la mesure où le raisonnement mathématique n'a de valeur qu'en faisant abstraction de l'imprécision du témoignage des sens mais sans pouvoir cependant se passer d'exemples sensibles (exemple : figures géométriques) pour poser des problèmes à résoudre.

OPINION (« Doxa » en grec)

Ce qui relève d'un jugement, d'une affirmation sur une réalité sans connaissance véritable de cette réalité. Sans être pure ignorance de la réalité, elle n'est qu'un début de connaissance tout en se donnant comme une connaissance certaine.

PHILOSOPHIE

Amour de la sagesse. La philosophie en grec signifie amour de la sagesse ou de la science. Le philosophe est celui qui désire la science et s'efforce de l'atteindre. La philosophie ne signifie en rien chez Platon : système de pensée. Elle est synonyme de dialectique : seul le dialogue peut permettre d'atteindre la science, c'est-à-dire la science des Idées. Pour un Grec elle avait une acception beaucoup plus générale et désignait aussi les autres sciences (mathématiques, astronomie) et la culture au sens large du terme.

RÉMINISCENCE

Signifie ressouvenir. La connaissance pour Platon est réminiscence ou ressouvenir des idées, c'est-à-dire des vérités qui sont en nous. Cette théorie est à rapprocher de celle des idées innées de Descartes ou dans une certaine mesure des catégories *a priori* de Kant. Pour Platon si l'homme désire la vérité c'est qu'il la connaît déjà ; et s'il la connaît déjà c'est qu'il en a pris connaissance autrefois dans une vie antérieure. La connaissance consiste à s'en ressouvenir.

SENSATION

La sensation désigne le témoignage passif que l'âme reçoit par les sens : soit par la vue, par l'ouïe, par le tact, etc. Mais l'âme émet nécessairement un jugement sur la sensation reçue. Seulement elle admet souvent le témoignage du sens sans le critiquer ; ainsi se forme-t-elle une opinion - opinion reçue et non critiquée. Le témoignage ambigu et imprécis des sens est en ce sens un stimulant de la réflexion ; car les contradictions qu'il renferme incite ou devrait inciter l'âme à penser sur des vérités qui, même si elles sont suggérées par des représentations sensibles, comme des figures géométriques, sont en elles-mêmes intelligibles.

SCIENCE

(« Sophia », en grec, qui signifie aussi sagesse, ou « Épistémè » qui signifie de façon un peu plus restreinte science, savoir.) La science s'oppose à l'opinion. Elle a pour objet la vérité. Elle est le but de la dialectique. Ne sont pas considérées comme sciences des techniques ou des arts, par exemple la gymnastique, la musique ou tous les métiers artisans. Les mathématiques peuvent être considérées comme des intermédiaires entre les techniques et la sagesse ou la science.

TECHNIQUE

« Technè » en grec qui se traduit aussi par art, métier, méthode. Tout ce qui est d'ordre technique est méprisable aux yeux de Platon, parce qu'englué dans le monde sensible – attaché à des besoins corporels ou matériels –. S'ils sont méprisables par rapport à la science qui doit être contemplative et sans application utilitaire, ils sont cependant nécessaires et indispensables.

VÉRITÉ

Ce qui est vrai ce sont les Idées. La vérité est synonyme de réalité. Les Idées sont des réalités intelligibles, plus réelles que les réalités sensibles.

Indications biographiques sur les personnages et auteurs cités

Alcibiade (– 450 – 404)

Très brillant homme politique d'Athènes, disciple et ami de Socrate et à qui Platon consacre un dialogue. Stratège en – 420, il entraîna Athènes dans la désastreuse expédition de Sicile. Accusé de sacrilège (mutilation des statues d'Hermès), il ne rentra pas à Athènes et se réfugia à Sparte, puis à la cour de Perse avant de revenir, acclamé, à Athènes (en – 417) et d'être de nouveau exilé. Il est le type même du brillant politicien dont les dons naturels ne furent pas mis à profit par une éducation rigoureuse (morale et intellectuelle) telle que Platon la préconise dans la *République*

Alexandre (– 356 – 323)

Roi de Macédoine (– 336 à – 323) qui à la suite de son père Philippe II soumit entièrement la Grèce et partit à la conquête de l'Asie Mineure (détruisit l'Empire Perse, parvint jusque dans la vallée de l'Indus). Ses exploits en font un des plus grands chefs militaires de l'histoire. Il fut l'artisan d'un contact accru entre grecs et « barbares » – et des échanges démographiques, économiques et culturels entre les peuples d'Asie Mineure qui caractérisent la période alexandrine. Fin 4e, 3e, 2e siècles)

Anaxagore (– 500 – 428)

Philosophe présocratique, maître de Périclès, et peut-être aussi de Socrate. Sa philosophie ramenait le monde à un nombre infini de parties élémentaires qui se retrouvent dans des proportions variées dans tous les corps (« Tout est dans tout ») et contenues à l'origine dans un tout primitif avant d'en être séparées et dispersées par une force extérieure divine pour former ensuite des corps différents : l'Intelligence (le « Nous »). Accusé d'athéisme et condamné à mort il dut s'enfuir d'Athènes. L'idée que l'intelligence est la cause originelle et motrice du monde a été reprise et amplifiée par Platon (cette cause originelle devenant chez Platon le Bien).

Anaximandre (– 610 – 547)

Philosophe présocratique. L'infini selon Anaximandre, contenant tous les contraires, est le principe du monde

Archytas de Tarente (1re moitié du 4e siècle, vécut en Sicile)

Pythagoricien célèbre dans l'Antiquité, qui joua un rôle politique important dans sa patrie, fut un ami de Platon qui l'a sauvé du courroux de Denys le Jeune en – 367. Il a été tout ensemble, philosophe, mathématicien, théoricien de la musique, et construisit des machines. (Cf. Intr. p. 26 et trad. p. 26 et 27).

Aristophane (– 445 – 386)

Célèbre auteur comique de l'Antiquité qui écrivit des pièces satiriques contre les institutions démocratiques athéniennes, par exemple, et contre Socrate avec les *Nuées*.

Aristote (– 384 – 322)

Autre très grand philosophe de l'Antiquité avec Platon, disciple de l'Académie et qui, après la mort de son maître, fonda la seconde grande école de l'Antiquité : le Lycée. Reprenant l'enseignement de Platon, il l'infléchit dans un sens moins idéaliste et plus proche de l'étude de la réalité sensible. Les Idées deviennent les formes immanentes à la matière, c'est-à-dire qui donnent forme à la matière et l'animent, sans être séparées d'elle comme chez Platon. Auteur d'une somme de toutes les sciences de son temps dont le couronnement est la philosophie première, appelée après lui métaphysique (ce qui vient après ou au-delà de la physique). Fut le précepteur d'Alexandre

Charmide

Oncle de Platon et qui joua un rôle politique dans le gouvernement des Trente. Du parti aristocratique, a fréquenté Socrate.

Figure dans un dialogue de jeunesse de Platon portant son nom.

Critias (– 450 – 404)

Principal artisan du gouvernement des Trente, un des plus cruels, parent de Platon (cousin de la mère de Platon). Orateur et écrivain défendant les théories des sophistes les plus opposés à l'ordre établi, s'en prenant à la morale et à la religion instituées. Figure également dans un dialogue inachevé de vieillesse de Platon (« Critias »).

Democrite

Philosophe présocratique, matérialiste, pour lequel le monde se réduit à une combinaison résultant du hasard et de la nécessité entre des atomes matériels. Platon, aux antipodes de tout matérialisme, ne le cite jamais alors qu'il fut un très grand philosophe de l'Antiquité.

Denys l'Ancien (– 430 – 367)

Tyran de Syracuse de – 403 à – 367, qui prit le pouvoir contre le parti démocratique, réussit à contenir les carthaginois, et à consolider la domination de la Sicile dans le sud de l'Italie. Invita Platon à sa cour.

Denys le Jeune

Fils du précédent qui lui succéda en – 367, invita deux fois à sa cour Platon, fut renversé par Dion, en – 356, avant de revenir au pouvoir en – 354 après l'assassinat de celui-ci.

Dion

Gendre de Denys l'Ancien, ami de Platon, élève de l'Académie, partageant avec Platon la conception du gouvernement de la Cité par les philosophes et prétendant la réaliser en cherchant à amener à la philosophie son beau-père (Denys l'Ancien), puis son beau-frère (Denys le Jeune), et finalement en prenant le pouvoir (en – 354) avant d'être assassiné par un de ses plus proches collaborateurs, Callipe également ancien élève de l'Académie.

Eschylle (– 525 – 456)

Célèbre auteur tragique de l'Antiquité dont il est resté à travers le temps sept pièces d'une grande beauté.

Empédocle (début 5e siècle)

Philosophe présocratique : le monde est la conjonction de deux principes opposés : l'amour (principe d'union entre les éléments) et la haine (principe de désunion entre les éléments).

Eudoxe (– 406 – 355)

Philosophe et astronome de l'Antiquité, élève de l'Académie, qui est à l'origine de l'astronomie traditionnelle dont Aristote reprendra les fondements et qui pesa sur la science du Moyen Age avant d'être remise en question par Copernic et Galilée : la terre était immobile, les planètes et les étoiles tournant à l'intérieur de sphères dont la terre était le centre commun.

Euripide (– 480 – 406)

Célèbre auteur tragique de l'Antiquité, dont le théâtre se ressent d'une certaine érosion de la religion populaire et d'un esprit critique qui avait gagné Athènes à la fin du 5e siècle. Grand artiste, c'est aussi le plus philosophe, le plus critique, le plus « raisonneur » et moraliste des auteurs tragiques.

Gorgias (– 438 – 391)

Originaire de Sicile. Sophiste célèbre à qui l'on doit un traité « sur la nature et le non être » dans lequel il passe en revue tous les arguments, souvent d'une grande subtilité, en faveur du scepticisme et de l'impossibilité de tout discours vrai. Platon le fait figurer dans un dialogue qui porte son nom.

Héraclite (– 540 – 480)

Grand philosophe présocratique. Il ressort des fragments qui restent de lui, semble-t-il, une philosophie originale et puissante affirmant le devenir et l'écoulement de tout ce qui est, reposant sur une tension entre des contraires. Platon en affirmant le primat de l'Être sur le Devenir prend le contrepied de la philosophie d'Héraclite, dont il aurait eu une connaissance précise par l'intermédiaire de Cratyle

Hérodote (– 484 – 420)

Grand historien grec relatant l'histoire de son peuple mais aussi celle des peuples étrangers (en particulier d'Égypte) qu'il avait visités.

Hésiode (8e siècle)

Grand poète de la période archaïque, auteur d'une théogonie, c'est-à-dire d'un récit du commencement du monde et de la généalogie des dieux, étudié et cité presqu'autant qu'Homère.

Hippias (2e moitié du 5e siècle)

Sophiste, mathématicien présenté par Platon dans deux dialogues qui lui sont consacrés comme gonflé de suffisance et imbu de sa science, quasi-universelle. Défend en philosophie morale et politique l'idée d'une

distinction entre droit naturel (universel et immuable) et droit conventionnel et artificiel (changeant de cités à cités), reprise couramment par les penseurs Grecs.

Homère (9e siècle)

Grand poète de l'Antiquité de la période archaïque, dont la vie a été très vite entourée de légende (il aurait été aveugle) et à qui l'on attribue des chants poétiques qui constituent comme la Bible des Grecs : l'*Illiade*, poème épique racontant la guerre de Troie, c'est-à-dire les combats entre les Achéens (avec Agamemnon, Achille, Ulysse, Nestor...) et les Troyens (Priam, Hector) qui avaient ravi Hélène ; et l'*Odyssée* retraçant les péripéties du retour d'Ulysse au pays d'Ithaque où l'attendait Pénélope)

Lycurgue

Législateur plus ou moins légendaire de Sparte qu'on faisait vivre au 9e siècle et à qui on attribuait l'ensemble des coutumes de Sparte (Rousseau le cite souvent comme exemple de législateur modèle).

Lysandre

Général Spartiate (mort en – 395). Il battit les Athéniens à Aigos-Potamos en – 405, prit Athènes, y établit le gouvernement des Trente et fut le maître de la politique impérialiste de Sparte à la fin du 5e siècle

Nicias (5e siècle)

Général athénien du parti aristocratique qui se distingua dans la guerre du Péloponèse contre les Spartiates, signa avec eux un traité de paix en – 421, échoua et périt dans l'expédition de Sicile (– 413).

Parménide d'Élée (Fin 6e siècle, 1re moitié 5e siècle)

Auteur d'un traité *de la Nature* dans lequel il affirme l'immuabilité, et la plénitude de l'Être, niant que le non être (et donc le devenir qui est et puis qui n'est plus) puisse être. Platon dans l'affirmation du primat de l'Être sur le devenir, et de l'Intelligence sur l'opinion lui doit beaucoup.

Périclès (– 499 – 429)

Chef du parti démocratique, stratège suprême régulièrement réélu, il exerça pendant vingt ans sur ses concitoyens et la destinée d'Athènes une influence profonde et souvent bienfaisante, tempérant par la modération de son caractère les excès de la démocratie. Il établit sur de solides bases la puissance navale et coloniale d'Athènes et organisa l'empire athénien au début du 5e siècle. Il favorisa les arts et les lettres et orna Athènes de ses plus beaux monuments (Parthénon...). On le surnommait l'Olympien, à cause de son attitude à la fois pondérée et digne. Son rayonnement fut tel qu'il donna son nom au siècle le plus brillant d'Athènes. Cf. Éloge de Périclès par Thucydide

Philippe (– 382 – 336)

Roi de Macédoine (– 356 336), qui impose progressivement mais sûrement la domination de la Macédoine sur les cités grecques au 6e siècle, profitant de leurs discordes et de leur affaiblissement général.

Protagoras (d'Abdère) (– 485 – 410)

Grand sophiste qui aurait écrit un traité sur l'être et sur les dieux, dans lesquels il affirme que toute connaissance vient des sensations et est donc purement relative et défend, en matière religieuse, un point de vue agnostique (c'est-à-dire qu'il est impossible d'affirmer que les dieux existent ou qu'ils n'existent pas). Platon témoigne d'un grand respect à son égard (dans les dialogues Protagoras et Théétète) quoique la philosophie de Platon soit l'antithèse de celle de Protagoras : notre connaissance ne vient pas des sensations ; les dieux existent.

Pythagore (6e siècle)

Né à Samos, a émigré en Sicile pour y fonder des associations philosophiques et politiques ; à l'origine d'un mouvement religieux et scientifique appelé le pythagorisme, comportant une doctrine philosophique et religieuse ; la métempsychose, la purification de l'âme par la religion et une doctrine ésotérique : la réalité au-delà du monde sensible est mathématique. Pythagore n'a laissé aucun écrit. Certains de ses disciples, mathématiciens, établirent nombre de théorèmes qui furent mis en ordre par Euclide au 3e siècle avant J.-C. On attribue à Pythagore le théorème qui porte son nom (celui du carré de l'hypothénuse) et la première étude mathématique des intervalles et des harmonies sonores.

Socrate (– 469 – 399)

Athénien, fils d'un sculpteur, Sophronisque, et d'une sage-femme, Phénarète. Reçut, semble-t-il, une formation philosophique et scientifique assez complète. Sa manière d'interpeler et d'interroger les gens, ses sarcasmes en particulier contre la démocratie athénienne lui firent des ennemis qui expliquent sans doute sa condamnation à mort (en – 399). Aristophane le porte en dérision dans une de ses pièces *Les Nuées*. Mais il eut aussi des admira

teurs, Platon bien sûr, et Xénophon qui lui consacre un ouvrage *Les Mémorables*. Il n'a rien écrit. Mais la plupart des philosophes postérieurs sceptiques, cyniques, stoïques, épicuriens, le considèrent tous comme un modèle. Il incarne pour eux, comme déjà pour Platon, l'exemple d'une sagesse vivante et d'une moralité irréprochable.

Solon (– 640 – 558)

Législateur d'Athènes qui évita les risques d'une guerre civile entre les aristocrates et le peuple, abolit la contrainte par corps (c'est-à-dire l'esclavage des paysans en cas d'impossibilité d'acquitter ses dettes à l'égard des propriétaires des terres), fit des réformes financières, économiques et constitutionnelles qui contribuèrent à l'établissement de la démocratie athénienne. Également poète et dont les écrits sont empreints d'une sagesse morale qui l'ont fait considérer parmi les Grecs comme un sage vénérable entre tous, et comme un des plus grands poètes par Platon.

Sophocle (– 497 – 405)

Un des plus grands tragiques de l'Antiquité, très souvent vainqueur aux concours de tragédies (Cf. p. 4). Il ne reste de lui que 7 pièces sur 123, toutes des chefs-d'œuvre (*Antigone, Électre, Œdipe roi, Œdipe à Colone, Philoctète, les Trachiniennes, Ajax*). Il simplifia le style de représentation, de la tragédie ; il donne à l'action de ses personnages un naturel et une simplicité qui donnent à toutes ses pièces beaucoup de grandeur. Platon le cite souvent, quoique moins souvent qu'Euripide.

Thales de Milet (– 640 – 546)

Philosophe présocratique auteur d'une doctrine cosmologique où l'eau était le principe originel de toutes choses. Ingénieur, astronome, géomètre. Il se rendit célèbre entre autre, en prévoyant l'éclipse de soleil de – 585, qui causa une épouvante générale lors d'une bataille entre Perses et Lydiens.

Thémistocle

Stratège athénien, chef du parti démocratique ; lors de l'invasion de Xerxès, fut l'âme de la résistance athénienne dont il commanda la flotte à Salamine. C'est à lui qu'Athènes doit la construction d'une flotte importante et l'édification des murs d'Athènes qui lui assurèrent son invincibilité pendant près d'un siècle (jusqu'en 404).

Thucydide (– 460 – 395)

Auteur d'une *Histoire de la guerre du Péloponèse* (retraçant les événements qui marquèrent la démocratie athénienne et la guerre au 4e siècle), témoin critique et doué d'une intelligence vive qui en fait un des plus grands historiens de tous les temps. Cf. Documents

Xénophon

Tout à la fois historien, philosophe ou moraliste et général athénien. Il dirigea la retraite de l'expédition des dix mille. Auteur de nombreux ouvrages, il est un témoin précieux de son temps, des conflits politiques, idéologiques qui le traversaient. Entre autre, il laissa un ouvrage sur Socrate, *les Mémorables*, qui avec celui de Platon (et, dans une certaine mesure avec celui d'Aristophane) est la seule source de renseignement que nous ayons sur le personnage de Socrate.

Xénophane (6e siècle)

Philosophe présocratique, maître de Parménide, dont il reste très peu de fragments, mais dans lesquels il raille avec force les actes scandaleux prêtés par les poètes aux dieux et la conception anthropomorphique du divin (critique que reprendra Platon).

Xerxès (– 485 – 465)

Roi de Perse qui, après avoir soumis l'Égypte, essaya de conquérir la Grèce, à la suite des tentatives de son père Darius. Il fut battu à Salamine par la flotte athénienne et dut repartir en Perse, en fugitif.

RÉFERENCES PHOTOGRAPHIQUES

Atlas-Photo : Ensky 46/47 ; Lenars 87 ; Leprochon 102. Bibliothèque nationale Paris : 48. Giraudon : 45, 85, 96. Rapho : Michaud 36. Roger-Viollet : Alinari 33. Snark international : B.N. 92.
Notre couverture : archives Nathan.

Achevé d'imprimer sur les presses d'Offset-Aubin (P 11836)
N° d'éditeur C 34927 IV (PF.c. VII) TC Imprimé en France
Décembre 1983